

**Université de Tunis**  
**Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis**  
**Laboratoire Philab - Groupe « Education et culture »**



### **Appel à contribution**

**Colloque international autour du thème:**

## **ENSEIGNEMENT DU RELIGIEUX ET LAÏCITÉ : ANTIDOTES CONTRE LA RADICALISATION**

**Organisé par le Laboratoire Philab / Axe « Education et culture »  
à la Bibliothèque Nationale de Tunis les 27, 28 et 29 février 2020**

### **Responsabilité scientifique :**

**Yassine ZOUARI**

**Université de Tunis**

**FSHST / Labo Philab**

### **Mots clés :**

Enseignement du religieux, approche culturelle de l'islam et des religions, laïcité, exigence de neutralité, radicalité, « déradicalisation ».

### **Argumentaire**

L'enseignement des faits religieux dans les écoles publiques n'a cessé de préoccuper les acteurs de l'éducation (chercheurs, politiciens et enseignants) dans de nombreux pays occidentaux, comme la France, le Québec, la Belgique et le Danemark, durant les dernières décennies. Curieusement, là où le stade actuel de la modernité caractérisé par la sécularisation du monde et le pluralisme des valeurs et des modes de vie se prête à être pensé en termes de sortie des religions (M. Gauchet, in L. Cornaz, 2002), le religieux dans sa diversité et ses dimensions culturelle, patrimoniale, symbolique et philosophique réenchante des réformes scolaires. Tout se passe comme si les mutations socioculturelles et économiques contemporaines et la montée inquiétante de l'extrémisme violent, sous ses

aspects idéologiques et religieux dont l'islamisme radical (G. Kepel, 1991), étaient suffisamment bouleversantes pour justifier l'intégration, dans les curriculums, de nouvelles approches laïques ou objectives du religieux. Celles-ci répondaient à un enjeu culturel et formatif profond visant à lutter contre l'inculture des jeunes et à appréhender le spectre de la déshérence culturelle qu'accentuerait l'ignorance des faits religieux (Debray 2002, Proulx 1999). Ces mesures ont eu la vertu de renouer les liens entre les recherches académiques sur les faits religieux, dont l'histoire, la sociologie et l'anthropologie des religions, et l'enseignement des religions dans les écoles publiques, réaffirmant de la sorte le seuil récent de la laïcité qualifié de « laïcité d'intelligence » et de connaissance (J. Baubérot, 2004 ; J.-P. Willaime, 2014). Or à examiner les programmes d'éducation islamique et de pensée islamique diffusés actuellement, à l'école tunisienne, force est de souligner le besoin pressant de réformer cet enseignement, dans le cadre d'une réforme curriculaire globale, d'autant plus que l'usure des contenus enseignés et leur aspect scolastique font face au développement, chez les élèves, d'une culture religieuse appropriée. En effet, l'enseignement religieux promulgué dans les écoles publiques tunisiennes étant confessionnel, voire prisonnier du culturel, d'exégèses et de références traditionalistes, ne favorise ni la connaissance de l'islam et des autres religions – du moins les religions monothéistes-, ni l'éducation à la citoyenneté et encore moins le positionnement des jeunes tunisiens dans l'univers du sens. Tout au plus, le constat alarmant de l'inculture des jeunes liée à la méconnaissance des faits religieux est-il d'autant plus redoutable à « l'ère du vide » (G. Lipovetsky, 1983) et de « la fin des grands récits » (J. F. Lyotard, 1979) qu'il risque d'exposer, parmi ces jeunes, les plus vulnérables psychologiquement et les moins nantis culturellement aux dangers de manipulation mentale et même de radicalité.

A vrai dire, il est paradoxal de constater l'expansion de l'extrémisme religieux et son internationalisation, au cours des dernières décennies dans différents pays du monde, après des siècles de sécularisation inhérente à la modernité. Plusieurs cas de jeunes et d'adultes musulmans ayant succombé à la tentative de radicalisation islamiste dévoilent la force d'un facteur souvent sous-estimé en dépit de son ampleur, en l'occurrence l'ignorance de l'islam et l'inculture religieuse. Certes, le fanatisme et la radicalisation islamistes se nourrissent, comme le soulignent à juste titre de nombreux chercheurs, de contextes socioéconomiques, culturels, familiaux et scolaires défavorables que vivent certains jeunes et de « la misère du monde » grandissante dans des pays arabes ayant succombé au chaos, mais également dans des pays occidentaux dont le tissu social est fragmenté par l'exclusion sociale et la stigmatisation qui risqueraient d'exposer la société civile à l'extrémisme dans ses différentes formes, religieuses et idéologiques (G. Kepel 1994, D. Bouzar 2014, O. Galland et A. Muxel 2018). Toujours est-il que, si importants qu'ils soient, ces facteurs ne sauraient donner naissance à « des identités meurtrières » qu'à partir d'une conviction religieuse (ou idéologique) dénaturée, une doxa devenue sectaire ayant franchi l'attitude dogmatique vers un rapport d'absolutisation de soi en tant qu'illusion de pur « groupe religieux » *Al-Firka Annäjjia* , puis au déni et au rejet fanatique de toute forme de différence et d'altérité –aussi interne soit-elle- pour basculer enfin dans la violence extrême faisant passer de la sorte « les

*hommes de la condition d'êtres raisonnables à celles des bêtes brutes ou d'automates* »(Spinoza, 1965). Les sujets assujettis aux idéologies meurtrières subissent le dressage dont témoigne le parallélisme entre les écoles du nazisme en Allemagne durant la seconde guerre mondiale (H. Hannoun, 1997) et les camps d'entraînement et d'endoctrinement d'enfants et de jeunes musulmans orchestrés par l'organisation terroriste Daech dans les zones occupées en 2014 en Syrie et en Irak, dans un contexte international secoué par la première guerre du Golfe, les événements tragiques du 11 septembre 2001 et la déstabilisation du Moyen-Orient dans le cadre de la nouvelle stratégie américaine mise en exécution après ces événements à travers la destruction de l'Irak.

Comment ne pas évoquer le fait accablant sur l'histoire des trois monothéismes dans leur déchirement entre des textes sacrés censés incarner l'idéal d'une quête spirituelle d'accomplissement de soi, voire une quête de sens et de transcendance, et l'instrumentalisation idéologico-politique à outrance de ces mêmes textes? Tout se passe comme si la politisation du religieux portait en elle la violence et que cette vérité s'avérait être une loi qu'approuve l'histoire des religions, loi illustrée à juste titre par Holbach quand il dénonça l'institutionnalisation de la religion et l'aliénation ou la « *tyrannie de l'intolérance* » qu'elle engendre : « *Presqu'en tout tems le ciel sert de prétexte pour porter le trouble, la discorde et le crime sur la terre. A l'instigation des Prêtres du très haut, tantôt les Princes devinrent des persécuteurs et des bourreaux pour une partie des citoyens ; tantôt ces mêmes Prêtres excitèrent les Citoyens à la révolte et au régicide* », (1773, t. 2,176).

La séparation du politique et du religieux ne serait-elle pas dès lors la condition *sine qua non* de la démocratie, et le principe de laïcité dans son lien consubstantiel avec celui de liberté n'est-il pas le garant du vivre ensemble dans des sociétés plurielles et démocratiques ? Comment ne pas soutenir que la laïcité dans son acception critique en tant qu'exigence d'autonomie de la raison dans sa quête permanente du vrai et sa mise en question des évidences permettrait de nos jours de sauvegarder l'islam en tant que force de spiritualité, religion de paix et d'amour qui incarne au plus grand jour les valeurs d'humanisme (Arkoun, 2005), de liberté (Talbi, 2017) et de rationalité (M. Charfi, 1998) ? Le Coran ne réaffirme-t-il pas à plusieurs reprises l'insoutenable injonction contraignante en matière de foi et de conviction religieuse, justifiant de la sorte la liberté de conscience quand il délimita aussi clairement que possible la mission prophétique en œuvre d'élucidation, de conseil et d'ennoblissement moral loin de toutes formes de « gouvernance des automates »?

Comment ne pas être interpellé par la contradiction observée dans l'opinion publique arabe et la sphère des théologiens musulmans entre l'oubli, à la fois spirituel et intellectuel, du texte coranique et la sacralisation de ce qu'on appelle la *charia'* système juridique *Fiqh* laquelle est une œuvre humaine, fruit de l'*ijtihad* aboutissant, au 9<sup>ème</sup> siècle, aux quatre doctrines juristes sunnites dont les sources remontent à environ un siècle après l'achèvement de la révélation coranique et la mort du prophète Muhāmmad ? A force d'être instrumentalisée, cette œuvre alimente la religiosité de la peur que nourrit, dans les masses

populaires, le marketing islamiste à l'ère des médias et du numérique, au point que, au lendemain des révolutions arabes, la revendication d'un islam identitaire figé appelant à l'application aveugle de la *charia'* et l'illusion d'un régime califal *Dawlat al-Khilāfa* aient violemment confisqué les aspirations laïques et citoyennes des populations arabes, aspirations à la justice sociale, à l'égalité, à la liberté, à la dignité et à la démocratie. Comment oublier que si les idéologies meurtrières au nom d'Allah avaient prospéré ces dernières décennies, ce n'est pas exclusivement en rapport avec les avatars de la mondialisation et les variations conjoncturelles géopolitiques qu'ils engendrent (G. Kepel, 2000), mais c'est aussi en rapport avec l'emprise de l'obscurantisme religieux dû au tournant fondamentaliste que nous pouvons qualifier de tournant de la persécution ayant affecté la tradition musulmane depuis la condamnation, à la fin du 12<sup>ème</sup> siècle, des œuvres d'Averroès et la montée en puissance de théologiens précurseurs du wahabisme et des mouvements salafistes contemporains, tels le théologien hanbalite Ibn Taymiyya (1263-1328) et son disciple Ibn Qayyim Al-Jawziyya (1292-1350). Ce tournant ayant cultivé la religiosité de la peur et porté atteinte aux expressions diverses de l'islam des lumières et au potentiel de rationalité dont regorge la civilisation arabo-musulmane (Zouari, 2008, 2016) est celui-là même qui continue à nourrir l'islam identitaire contemporain dans sa quête illusoire de la pureté (F. Ben Slama, 2005). L'islam n'incarne-t-il pas, comme l'a dévoilé à juste titre Ali Abderräzek dans son œuvre subversive *L'islam et les sources du pouvoir* une religion dépolitisée et le prophète Muhāmmad n'était-il pas plutôt un chef spirituel et charismatique d'une communauté qu'un chef politique? Cette thèse audacieuse et démystificatrice qui a tonné sur l'Égypte plus fort que les canons de Napoléon lors de sa campagne militaire (1798-1801), aurait pu jeter les bases d'une philosophie politique susceptible de réconcilier l'islam contemporain avec à la fois l'aspect majeur de sa tradition qu'est l'islam des lumières et la modernité (Y. Zouari, 2016). Tel est le destin paradoxal de l'islam contemporain à l'ombre de la misère spirituelle que lui réservent les idéologies salafistes et les groupuscules daéchistes de tous bords lesquels se nourrissent de la « Sainte ignorance » (O. Roy, 2008) que renforcent les crises culturelles, politiques, économiques et éducatives profondes des pays arabes. C'est dire que la lutte contre la radicalisation exige d'abord la déconstruction de ce modèle de religiosité, une révolution théologique, éducative et culturelle faisant triompher l'islam des lumières, lequel est ancré dans une tradition profonde de modération, de sécularisation, d'élan civilisationnel, d'humanisme et de religiosité de l'amour illustrée brillamment par des maîtres du soufisme comme Al-Hallāj (858/922) et Ibn Arabi (1165/1240).

Ce colloque a l'ambition, à travers les axes ci-dessous, de se réapproprié, aux niveaux des réformes scolaires et des recherches universitaires en sciences humaines et sociales, le religieux dans ses dimensions symbolique, culturelle et philosophique, sa diversité et sa complexité, y compris le fait islamique. C'est là une exigence laïque, relevant de la laïcité de connaissance spécifique de la phase avancée de la modernité, enracinée dans les droits de l'homme et la rationalité critique inhérente à la philosophie post-métaphysique et aux sciences humaines et sociales.

## **Axes du colloque**

- 1- Les politiques éducatives et culturelles face au défi de la lutte contre la radicalité**
  - Quelles politiques éducatives et culturelles de prévention de la radicalisation et quelle réforme curriculaire conviendrait-il de mobiliser en milieu scolaire ?
  - Enjeux et finalités de l'enseignement culturel du religieux
  - Laïcité et faits religieux à l'ère postrévolutionnaire arabe et tunisienne
  - Approche comparative des politiques éducatives de prévention de la radicalité
- 2- Pour une approche laïque et culturelle de l'enseignement des religions à l'école publique tunisienne :**
  - La pertinence de l'approche culturelle du religieux dans le contexte scolaire tunisien
  - Comment développer un enseignement du religieux qui contribue à la connaissance des religions du monde et à déchiffrer l'actualité, approche appuyée sur l'histoire, la sociologie, l'anthropologie et la philosophie, y compris les activités philosophiques pour enfants ?
  - Comment aider les jeunes à se positionner dans l'univers du sens et des valeurs dans un monde rivé à l'insignifiance, ce qui implique que cet enseignement disciplinaire ou transversal vise le développement de la citoyenneté participative et de l'esprit critique, dans une école de la vie et pour la vie ?
  - Tenant compte de la dialectique « Islam des lumières – Esprit des Lumières et de la modernité », qu'est-ce qui vaut la peine d'être enseigné dans le curriculum relatif à l'enseignement des religions dans les écoles publiques tunisiennes ?
  - Comment concilier l'éthique de neutralité confessionnelle et idéologique avec l'exigence de connaissance du religieux ?
  - S'il apparaît clairement que l'enseignement du religieux est transversal à différentes disciplines, comme la littérature, l'histoire, les arts, l'éducation à la citoyenneté, la philosophie, quels sont les effets de formation, d'esprit critique, voire de compétences de vie escomptés de cet enseignement ?
  - Comment appréhender les dimensions symboliques et historiques des religions ?
- 3- Stratégies d'identification des jeunes en cours de radicalisation et stratégies psycho-pédagogiques de prévention et de suivi de ces jeunes**
  - Quelles stratégies psychologiques convient-il de mettre en place pour aider les jeunes et les adultes ayant été victimes d'endoctrinement ? Comment prendre en charge les mineurs à leur retour de zones de groupement et d'opérations terroristes ?
- 4- L'exigence du renouveau de la pensée islamique**
  - Comment entreprendre de nos jours le renouveau de la pensée islamique ?
  - Comment cultiver le dialogue interreligieux, le pluralisme des valeurs et le vivre ensemble dans les sociétés contemporaines ?
  - *« Qu'est-ce que vivre selon ses convictions –« laïques », « religieuses » - dans un régime de société qui s'impose à tous indépendamment de ce que chacun croit ou ne croit pas, tout en consacrant le respect public dû à cette liberté fondamentale et à ses manifestations ? » (E. Poulat, 2003, 13).*

## **Eléments bibliographiques :**

- Abderrâzek Ali, *Al-islâm wa ûsûl al-hukm. Bahth fil-khilâfa wal hukûma fil islâm* (L'islam et les sources du pouvoir. Recherche sur le califat et le gouvernement en islam), présenté par Jaber Asfour, Le Caire, Edition Maison d'Egypte la protégée, 1925, 2007 (en arabe).
- Arkoun Mohammed, *Humanisme et islam. Combats et propositions*, Paris, J. Vrin, 2005.
- Benslama Fethi, *Déclaration d'insoumission à l'usage des musulmans et de ceux qui ne le sont pas*, Paris, Flammarion 2005.
- Benslama Fethi, *Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman*, « Essais » Poche, 2018.
- Baubérot Jean, *Laïcité 1905 – 2005, entre passion et raison*, Seuil, 2004.
- Baubérot Jean, *Une laïcité interculturelle. Le Québec, avenir de la France ?*, Ed. de l'Aube, 2008.
- Baubérot Jean, *Les sept laïcités françaises. Le modèle français de laïcité n'existe pas*, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 2015.
- Bouzar Dounia, *Désamorcer l'islam radical Ces dérives sectaires qui défigurent l'islam*, Paris, Editions ouvrières, 2014.
- Charfi Abdelmajid, *L'islam entre le message et l'histoire*, Tunis, Sud Editions, 2<sup>ème</sup> édition, 2016.
- Charfi Abdelmajid, *La pensée islamique, rupture et fidélité*, Tunis, Sud Editions, 2008.
- Charfi Mohamed, *Islam et liberté. Le malentendu historique*, Paris, Albin Michel, 1998.
- Châtellier Louis, Claude Langlois & Jean-Paul Willaime, *Lumières, Religions et Laïcité*, Paris, Riveneuve éditions, 2009.
- Chebel Malek, *Manifeste pour un islam des Lumières*, Paris, Fayard, 2011.
- Debray Régis, *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque*, Rapport au ministre de l'Education nationale, Paris, Ed. Odile Jacob, avril 2002.
- D'Holbach Baron, *La politique naturelle ou Discours sur les vrais principes du gouvernement*, publication Londres, 1773.
- Galland Olivier, Anne Muxel (dir.), *La tentation radicale. Enquête auprès des lycéens*, PUF/Humensis, 2018.
- Gaudin Philippe, *Vers une laïcité d'intelligence en France ? L'enseignement des faits religieux en France comme politique publique d'éducation depuis 1es années 1980*, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2014.
- Gaudin Philippe, *Tempête sur la laïcité. Comment réconcilier la France avec elle-même*. Robert Laffont, 2018.
- Hubert Hannoun, *Le nazisme, fausse éducation, véritable dressage. Fondements idéologiques de la formation nazie*, Presses Universitaires de Septentrion, 1997.
- Juergensmeyer Mark, *Au nom de Dieu ils tuent ! Chrétiens, juifs ou musulmans, ils revendiquent la violence*, Paris, Autrement, coll. Frontières, 2003.
- Kepel Gilles, *La revanche de Dieu. Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde*, Paris, Ed. du Seuil, 1991.
- Kepel Gilles, *A l'ouest d'Allah*, Paris, Ed. du Seuil, 1994.
- Kepel Gilles, *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris Gallimard, 2000.
- Khosrokhavar Farhad, *Le Nouveau Jihad en Occident*, Paris, Robert Laffont, 2018.
- L'Heuillet Hélène, *Aux sources du terrorisme. De la petite guerre aux attentats-suicides*, Paris, Fayard, 2009.
- Meijer Roel (Editor), *Global Salafism : Islam's New Religious Movement*, Columbia University Press, 2009.
- Milot Micheline, Philippe Portier et Jean-Paul Willaime (dir.), *Pluralisme religieux et citoyenneté*, PUR, 2010.
- Portier Philippe, *L'Etat et les religions en France. Une sociologie historique de la laïcité*, Presses universitaires de Rennes, 2016.
- Poulat Emile, *Notre laïcité publique « La France est une République laïque » (Constitution de 1946 et 1958)*, Paris, Berg International Editeurs, 2003.
- Roy Olivier, *L'échec de l'islam politique*, Seuil, 1992.
- Roy Olivier, *La sainte ignorance. Le temps de la religion sans culture*, Paris, Le Seuil, 2008.
- Seddik Youssef, *Le grand malentendu. L'Occident face au Coran*, Ed. L'Aube, La Tour d'Aigues, 2014.
- Spinoza, *Traité Théologico-Politique*, Paris, Garnier-Flammarion, 1965, trad. C. Appuhn.
- Talbi Mohamed, *Plaidoyer pour un islam moderne*, Tunis, Cérès Editions, 1998
- Talbi Mohamed, *Ma religion c'est la liberté. L'islam et les défis de la contemporanéité*, Tunis, Ed. Nirvana, 2017, 3<sup>ème</sup> édition.
- Willaime Jean-Paul, *Europe et religions. Les enjeux du XXI<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2004.
- Willaime Jean-Paul (dir.), *Le défi de l'enseignement des faits religieux à l'école. Réponses européennes et québécoises*, Paris, Riveneuve éditions, 2014
- Zouari Yassine, article « Laïcité et islam. Des potentialités laïques de la culture arabo-musulmane aux illusions identitaires », revue *Education comparée*, Volume 1, 2008, AFEC, Coordonné par José- Luis Wolfs.

- Zouari Yassine, article « L'enseignement culturel des faits religieux à l'épreuve de l'éthique professionnelle », revue *Education comparée*, Volume 1, 2008, AFEC, Coordonné par José- Luis Wolfs.
- Zouari Yassine, article « L'enseignement du fait religieux à l'épreuve de l'interculturalité. Approche comparative des pratiques scolaires de la laïcité en France et au Québec », revue *Education comparée*, n° 61, 2007, Education, Religion et laïcité, tome 1/ Des concepts aux pratiques : enjeux d'hier et d'aujourd'hui, AFEC, coordonné par Abdel Rahmane Baba-Moussa.

## **Comité scientifique du colloque**

- Jean BAUBEROT (Ecole pratique des hautes études, GSRL, France)
- Abdelmajid CHARFI (Académie tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts)
- Philippe GAUDIN (Institut Européen en Sciences des religions, EPHE, France)
- Youssef SEDDIK (Université Paris-Sorbonne, France)
- Fethi BENSLAMA (UFR Etudes psychanalytiques, Université Paris-Diderot, France)
- Riadh BEN REJEB (FSHST, Université de Tunis)
- Jean-Paul WILLAIME (Ecole pratique des hautes études, GSRL, France)
- Salah MOSBAH (FSHST, PHILAB, Université de Tunis)
- Yves DUTERCQ (Université de Nantes, CREN, France)
- Samir LABIDI (Académie militaire, Université de Tunis)
- José-Luis WOLFS (Université Libre de Bruxelles, Belgique)
- Faouzia Farida CHARFI (Académie tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts)
- Nader HAMMAMI (ISLN, Université de Carthage)
- Samiha KHELIFA (ESSTD, Université de la Manouba)
- Mounir SAIDANI (ISSHST, Université de Tunis Al-Manar)
- Raja BEN SLAMA (Bibliothèque Nationale de Tunis)
- Mustapha TLILI (FSHST, Université de Tunis)
- Moktar AYACHI (FLAHM, Université de la Manouba)
- Mohamed MILED (ISLT, Université de Carthage)
- Chokri MEMNI (ISSHST, Université de Tunis Al-Manar)
- Yassine ZOUARI (FSHST, PHILAB, Université de Tunis)

## **Comité d'organisation**

- Doniez MAHRASSI (ISTEUB, Philab, Université de Carthage)
- Samia SMIDA (FSHST, Université de Tunis)
- Chiheb BEN CHAOUACHA (FSHST, Philab, Université de Tunis)
- Kamel GALAI (Laboratoire Philab)
- Faker CHEBBI (Laboratoire Philab)
- Zied TRABELSI (Laboratoire Philab)
- Karima BEN HAHA (Laboratoire Philab)
- Eya BERRICH (Laboratoire Philab)
- Ilef SRAIEB (Laboratoire Philab)
- Asma MAJOUL (Laboratoire Philab)
- Yassine ZOUARI (FSHST, Philab, Université de Tunis)

## **Dates importantes**

- Les propositions de communication sont à envoyer au plus tard le **10 février 2020** à l'adresse suivante :  
**religionscolloque2020@yahoo.com**

Chaque proposition sera évaluée par deux experts.

- Les auteurs seront notifiés de l'avis du comité scientifique à partir du **1<sup>er</sup> février 2020**.
- Le programme final du colloque sera publié le **12 février 2020**.
- Le colloque se tiendra à la **Bibliothèque Nationale de Tunis**, le **jeudi 27**, le **vendredi 28** et le **samedi 29 février 2020**, de **9h à 17h30**.